



100% Arabica

de Mahmoud Zemmouri

Fiche technique

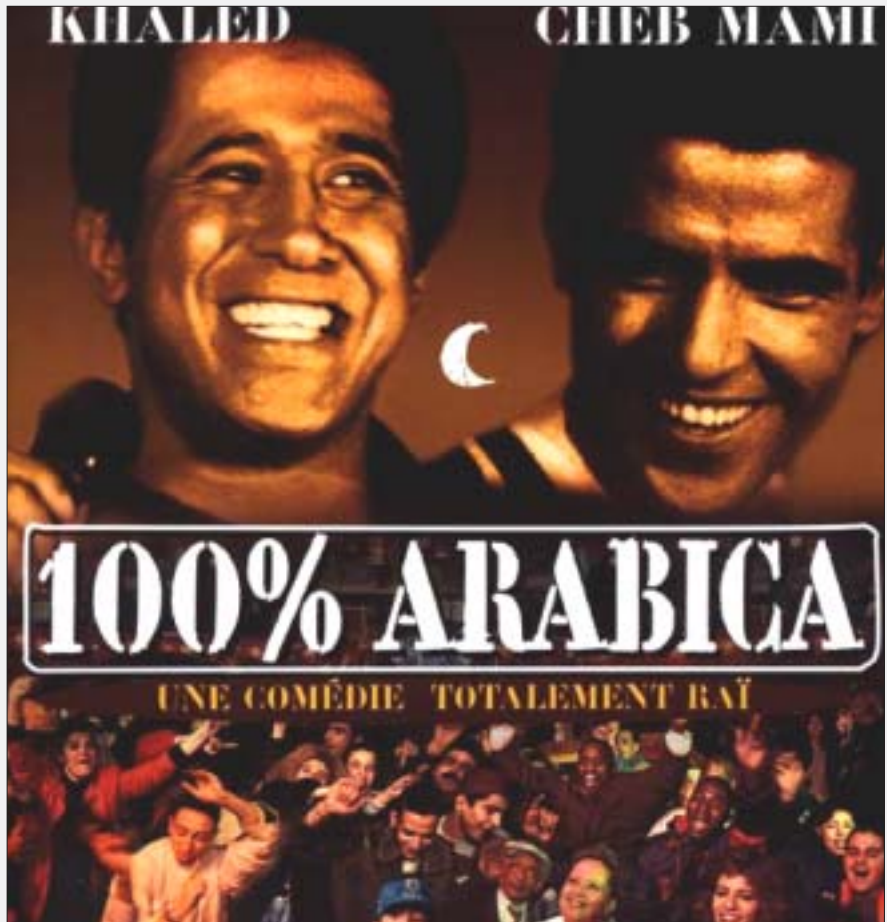
France/Belgique - 1995 -
1h25

Réalisation et scénario :
Mahmoud Zemmouri

Montage :
Youcef Tobni

Musique :
Mohamed Maghni

Interprètes :
Khaled (Rachid)
Cheb Mami (Krimo)
Mouss (Slimane)
Najim Laouriga
(Madjid)
Farid Fedjer (Kamel)
Youssef Diawara
(Sylla)
Patrice Thibaud
(Bernard Lemerrier)
Mohamed Camara
(Salem)
Nedjma (Zoubida)
Medhi Bougima
(Omar)
Ahmadou Bass Dhem
Balla Touré
Gaoussou Diara
Saïd Dahmani



Résumé

A 100% Arabica, quartier vétuste aux portes de Paris rebaptisé par la grâce d'une enseigne de publicité cassée, on ne s'ennuie pas. Les combines des uns, le chômage des autres, le système D mêlé aux traditions ancestrales d'une population cosmopolite, forment le quotidien du quartier. Toute cette agitation n'est pas du goût du maire qui prépare sa réélection et aspire à plus de calme. C'est dans cette perspective qu'il passe un marché avec Slimane et Majid, deux petits voyoux reconvertis pour l'occasion en pseudo imams. Ces derniers lui promettent, moyennant subventions, de faire régner l'ordre jusqu'aux élections en recrutant de jeunes désœuvrés.

Critique

Mahmoud Zemmouri aime se moquer pour interroger l'actualité. Dès sa première fiction, **Prends dix mille balles et tire-toi** (1981), il adoptait le comique pour dénoncer les conséquences de la politique du gouvernement français qui offrait 10 000 F aux émigrés désirant retourner «dans leur pays». **Les folles années du twist** (1983) dépeignait la guerre de Libération de l'Algérie comme une farce bruyante. Et le tournage de **De Hollywood à Tamanrasset** (1990) faillit être interrompu par les interventions parfois violentes des fondamentalistes musulmans.

100 % Arabica joue sur la même corde pour décrire le bouillonnement d'un quar-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

tier de banlieue parisienne. La musique y domine comme une carte d'identité, avec Khaled et Cheb Mami dans les rôles principaux, au point qu'on a vite l'impression que le film n'est fait que pour eux. L'imam magouilleur qui ne cherche que le flou et terrorise le quartier est stéréotypé à l'extrême : les bandes ne sont pas dans le camp qu'on croit ! Il s'exprime comme les autres : «Une mosquée, c'est comme une PME. Si t'as pas la poigne, c'est le dépôt de bilan !» Le film devient ainsi une anthologie permanente d'expressions imagées, au détriment bien sûr du naturel des personnages. Mais qu'importe puisque l'intention est claire comme de l'eau de roche : affirmer dans l'humour que la pluralité de la société française lui donne une vitalité aussi forte que la bande son ; et régler au passage ses comptes avec le danger intégriste pris pour ce qu'il est au fond : volonté de puissance et arnaque.

La caricature a l'avantage d'annoncer la couleur : en ne jouant pas dans la dentelle, Zemmouri évite la carte postale. On peut regretter les finesses du **Bye-bye** de Karim Dridi ou du **Salut Cousin** de Merzak Allouache qui ouvraient à une vraie réflexion. Mais on passe un bon moment de détente et, après tout, c'est une denrée rare au cinéma.

Olivier Barlet

<http://www.africultures.com>

Cette comédie a un propos sérieux : dénoncer les imams qui, en falsifiant l'islam, le détournent en fait à leur profit. La présence de deux vedettes du raï veut montrer aussi que la musique et la fête sont les adversaires les plus efficaces des intégristes (ce qui est aussi l'une des thèses de Chahine dans son film **Destin**). Par ailleurs, la position évoquée de l'imam de Barbès, plus conforme à l'esprit du Coran, modère prudemment ce qui pourrait apparaître comme une condamnation sans nuances de l'islam. Si les passages musicaux témoignent d'une joie de vivre communicative, si la déconfiture des imposteurs a de quoi réjouir la majorité tranquille des musulmans de France, il reste que cette image d'une communauté chaleureuse est aussi trompeuse dans son optimisme que l'image opposée du film **la Haine**. En outre, le scénario donne l'impression de n'être qu'un prétexte pour faire le lien entre les prestations de Khaled et de Cheb Mami au détriment de l'unité d'un récit qui méritait un meilleur traitement.

G.G

Saison Cinématographique 1997

Maladroit, sympathique, différent, **100% arabica** apporte indéniablement sa pierre à l'édifice du film de banlieue. Le filmage est approximatif, les acteurs inexpérimentés, et la gentillesse envahit tout. Mais le message anti-intégriste ne laisse pas indifférent. La vitalité de la musique finit par emporter (modestement) le (petit) morceau : Cheb Mami et Khaled, tout sourire déployé d'une oreille à l'autre, jouent à peine, mais finissent par mettre le plus réticent dans leur poche. En fin de compte, un film bien plus nécessaire que certaines élucubrations résolument plus parisiennes.

Claire Vassé

Positif n°443

(...) Le film de Mahmoud Zemmouri est une suite de saynètes juxtaposées, où les séquences agréables de danse et de concerts sont intercalées avec d'autres, beaucoup moins heureuses, qui décrivent laborieusement les stratagèmes mis en œuvre par le propriétaire corrompu de la mosquée pour mettre fin aux activités du groupe, sur le mode assez lourd de la grosse farce caricaturale. Ce dernier choix empêche toute adhésion, toute émotion du spectateur, qui assiste sans passion et avec un brin d'indifférence à l'heureux et grotesque dénouement.

C.C.

Cahiers du Cinéma n°518

Le réalisateur

Mahmoud Zemmouri est un Algérien qui s'est installé en France, après y avoir fait des études de physique, puis une année d'école de cinéma. L'idée de **Prends 10 000 balles et casse-toi** (qui est son premier long-métrage) lui est venue à la suite de la promulgation de la loi (sous le septennat de M. Giscard d'Estaing) qui prévoyait l'octroi d'une indemnité de 10 000 francs (d'où le titre) aux travailleurs immigrés souhaitant rentrer au pays. Zemmouri a précisé qu'à partir de cette donnée, il avait voulu poser trois problèmes : 1. Le choc de deux cultures, qui se révèle être aussi et surtout un choc entre deux générations, car le village algérien vit encore au rythme de traditions séculaires. 2. Le problème de la femme dans la société algérienne, dans la mesure où le héros, Mustapha, ressent continuellement l'absence d'un rapport authentique avec les jeunes filles du village. 3. Le problème général de la réinsertion des travailleurs immigrés, à travers la démystification que permet une comédie. À noter que ce film a obtenu le "Prix de la chance" au Festival de Cannes 81, et le Prix de la Critique au Festival du film d'humour de Chamrousse 1982.

Cette fiche est issue de la série n°120
de la collection des fiches
de monsieur Cinéma (120/13)
www.mcinema.fr

Filmographie

Prends 10 000 balles et casse-toi	1981
Les folles années du Twist	1983
De Hollywood a Tamanrasset	1990
L' Honneur de la tribu	1993
100% Arabica	1997